

# Armadillo : le flamenco tequila !

Ils sont Montpelliérains, gitans et latinos, et souhaitent exporter cette fusion insolite dans le monde entier. Tremblez Gipsy Kings !

■ Comment ? Vous n'avez pas encore entendu les Armadillo ? Eux qui trident actuellement les ondes, de la tranche matinale de RTL aux week-ends d'Europe 1 en passant par l'incontournable Poulquier-Polien de France Inter ; eux qui figurent en « play lists » sur une bonne partie des radios FM ; eux qui viennent de livrer tout chaud leur premier album : Armadillo. Et ce n'est qu'un début...

Car ce groupe 100% montpelliérain, composé de gitans et de « latinos », entend bien exporter sa musique - du flamenco rustique trempé dans la tequila! - en Europe mais aussi au Canada, aux USA et plus loin encore. Si, si ! C'est très sérieux. D'ailleurs leur CD sera dès le mois de juin en vente au Japon.

Maïs revenons un an en arrière. Début 1991, rue de la Méditerranée à Montpellier. Parmi les familles gitanes du quartier, il y a le Nino, Nanasso et Bébé, trois frères élevés au hiberon flamenco par un père illustre : Hippolyte Barlado.

Ils ne connaissent qu'une chose : la guitare. Mais commencent à se laisser de gratter dans l'ombre de papa Hippo ou du vieux tonton Manassas. Surtout Nino qui tout jeune avait tracé un joli début de carrière : sous le nom de Nino de la Soerte il fut signé chez CBS (le temps d'un disque), joua avec Paco de Lucía et El Chano, puis fit les beaux soirs du groupe Los Reyes qui devait devenir les Gipsy Kings. « J'en suis parti parce que j'avais



Les neuf d'Armadillo, prêts à faire exploser le Top 50

jeur de prendre l'air » explique Nino.

Lui et Nanasso rêvaient depuis longtemps d'intégrer des rythmes latins dans leur flamenco. Donc de s'associer à des musiciens non gitans. Pas évident.

C'est finalement un producteur montpelliérain, Paul Engalenc (lire ci-contre), qui a

joué les intermédiaires en présentant Nino (chant et guitare), Nanasso (guitare solo), Bébé (contre-chant, guitare), mais aussi Antonio, Rico (guitares) et Pepone (tongas et palmes) à un trio « latino » composé de Daniel Carlin (basse), authentique réfugié argentin, Oscar (timbales, percussions) et Tito (piano), deux

vrais montpelliérains, vieux habitués des combos locaux méfiés (Gibalter, Tabasco, Tarrona, Fatal Mambos).

## Mayonnaise

La mayonnaise a pris à une telle vitesse qu'Armadillo s'est retrouvé sur une des scènes de

(Photos Jean-Michel Mart)

la Feria nîmoise '91 avec un joli succès, puis dans la foulée en studio pour enregistrer un CD. Fervant de l'intérêt de ces fiançailles insolites, Paul Engalenc avait décidé de « mettre le paquet » pour mener le « produit » jusqu'à terme. C'est à dire jusqu'à un succès international.

Armadillo n'en est pas en-

core là. Mais l'ambiance à l'intérieur du groupe est euphorique. Ecoutez plutôt. Nanasso, le compositeur : « Pour nous la musique d'Amérique du Sud représente des choses qui s'incarnent pas dans le flamenco : des guitares plus rapides, des mélodies plus pures, démontage de rythme ». Oscar, le percussionniste latin : « Cette union est finalement un juste retour, car le flamenco sorti d'Espagne en même temps que les conquistadors a dû influencer le salsa et toutes les autres musiques latines ». Daniel-Carlin, l'Argentin : « Je ne me suis jamais senti aussi bien depuis que je suis arrivé en France. Les gitans ont une manière de vivre très proche de nous ! ».

Donc tout baigne. Mais au fait ne risquent-ils pas de faire un peu d'ombre aux Gipsy Kings ? Pas de réponse. « Le King est un cousin germain. On n'a rien à dire sur eux », finit par murmurer Nino, l'autre compositeur, qui ajoute : « nous on souhaite tout simplement manger en faisant cette musique. Pas plus. C'est quand même mieux que d'être ferrailleur, non ? ». Certes, mais pour aller au Japon, il faudra prendre l'avion... « Cette fois je ne prendrai car maintenant je suis marié et je me sens responsable ».

Les huit autres d'Armadillo sont tout autant motivés pour partir briller les planches avec leur « hard flamenco ». Premier tour important : Paris-Bataclan, le 11 juin. Quelques jours avant, Armadillo aura affilé ses guitares à la Feria de Nîmes. Ouf !

Jean-Marie GAYALDA